

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, VENDREDI, 1 MAI 1846.

No. 25

TRADUCTION DE BROWNSON.

DE LA GRANDEUR NATIONALE. (Suite.)

A présent nous ne faisons pas attention à ces vérités. Les hommes ont désiré ployer l'Évangile à leur raison, établir les mystères de la foi sur les bases de la philosophie; et en cela, ils ont travaillé à soumettre la révélation divine au domaine de la raison et ont été forcés d'en exclure tout ce qu'ils n'ont pas pu asservir à ce domaine. La raison est nécessairement restreinte par les lois de la nature, et ne peut jamais par elle-même sortir de ses bornes. Delà on a regardé, mal à propos, la révélation comme une seconde publication de la loi naturelle, ou tout au plus comme un commentaire, qui en donne simplement une explication; mais qui ne révélait rien au dessus d'elle. On trouve quantité d'hommes, et même des ministres de l'évangile, qui n'ont pas la foi surnaturelle, ou qui en ont à peine une légère idée. Naguère, nous avons employé près de deux heures, pour faire comprendre à un ministre protestant, qui certainement n'était pas un idiot, ni un ignorant, ce qu'était la foi surnaturelle; mais en vain. Son imagination était tellement pervertie par les fausses théologies du tems, qu'il ne pouvait attacher aucun sens à cette proposition, c'est un ordre surnaturel. Il pouvait employer le mot *surnaturel*, mais dans son esprit il n'avait que la valeur qui convient à une chose d'un ordre naturel: Il y en a milliers qui sont dans cette triste situation. Pour eux la nature est tout, et tout est nature; et même le mot nature n'a rien de défini pour eux. Si un homme ressuscite un mort, c'est une chose naturelle; si Moïse frappe le rocher, et en fait couler l'eau, c'est naturel.—Tout se fait par les forces de la nature, par la loi naturelle—en suivant cette voie, ils se perdent dans un labyrinthe d'absurdités. Les lois naturelles cessent d'être des lois imposées à la nature, des lois auxquelles elle doit obéir et dont elle ne peut se défaire; elles deviennent force, agent et créateur. Il n'est donc pas étrange que ces gens perdent de vue la destinée surnaturelle de l'homme et ne tendent qu'à sa destinée naturelle, qu'il obtiendra non comme récompense de son obéissance à la grâce, mais comme une conséquence naturelle de la culture ou du développement de ses forces naturelles.—Lisez les écrits du célèbre docteur Channing, ou de l'école qu'il a fondée, et à laquelle il était attaché, et vous n'y trouverez jamais une seule idée de l'ordre surnaturel, proprement dit; aucune allusion à un ordre surnaturel. La fin la plus élevée que vous pouvez est celle qu'on peut atteindre par le développement d'une nature plus élevée de nos sentimens naturels d'amour et de respect. Cette école va si loin qu'elle soutient que notre nature, est capable d'un bien sans bornes, et que nos sentimens naturels d'amour et de respect sont capables d'une expansion infinie. Cependant ce sont des chrétiens raisonnables qui se vantent de leur raison! Ils parlent de l'absurdité des théologies catholiques; et ne voient point d'absurdités, en supposant qu'une nature finie est susceptible d'une expansion infinie, ou qu'une nature peut être quelque chose de plus que ce qu'elle est sans un pouvoir surnaturel.

Mais passons outre. La vraie fin pour laquelle l'homme a été créé est la fin surnaturelle pour laquelle nous sommes destinés; la béatitude que Dieu a promise à tous ceux qui l'aiment et le servent dans ce monde; sa vraie fin n'est pas de contenter la nature, mais de chercher ce que les Écritures sacrées appellent la *vie éternelle*, et, "cette vie éternelle est de vous connaître, vous le seul vrai Dieu, et votre Fils Jésus-Christ que vous avez envoyé au monde. St. Jean XVII. 3. Nous ne pouvons connaître Dieu sans l'aimer. C'est pour cela que nous disons; la fin de l'homme est de connaître Dieu et de l'aimer; mais de l'aimer intuitivement, comme il se connaît lui-même; et nous le verrons tel qu'il est; non pas comme il paraît par le moyen de ses ouvrages, mais tel qu'il est en lui-même. Nous ne pouvons pas le connaître ainsi naturellement; car le connaître ainsi excède le pouvoir de la plus parfaite intelligence créée. Il faudra que nous soyons comme lui avant que de le connaître comme il est, il faudra que nous devenions, dans un sens surnaturel, participans de sa nature divine. Le connaître intuitivement comme il est lui-même, c'est cependant là la glorieuse destinée pour laquelle nous sommes créés, et que nous pouvons obtenir, si nous le voulons. Nous ne pouvons pas désirer une plus glorieuse destinée. Par elle nous possédons Dieu, qui est le souverain bien; même en ce monde nous trouvons notre plus grand bonheur dans la connaissance de la vérité, et dans l'amour du bon, quel qu'obscur, que soit la première à nos yeux, et quelque faible, que soit la seconde par-à-port à notre capacité. Comment en sera-t-il donc, lorsque nous verrons, dans la lumière de la gloire, notre

Dieu face à face, sans nuage pour intercepter son infinie beauté, sans milieu entre nous et son amour infini? Alors on pourra dire avec vérité, "l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment." Il ne les récompensera pas avec des biens créés, des biens fragiles, mais il se donnera lui-même à eux, il sera lui-même leur portion pour l'éternité.

Mais cette destinée puis qu'elle est surnaturelle, on ne peut pas l'obtenir d'une manière naturelle; nous pouvons cultiver nos forces naturelles, nous pouvons remplir les plus profondes et les plus immenses capacités de notre nature, réaliser nos idées les plus gigantesques, et cependant être infiniment (nous employons ce mot dans son sens le plus strict) être *infiniment* au dessous d'elle. On ne peut l'atteindre par la "culture de soi-même," par le développement, et l'exercice de nos forces les plus puissantes, en renfermant même les sentimens les plus vantés de l'amour et du respect. Rien n'est dû, ni ne peut être dû à notre être. C'est un don, et on ne peut l'obtenir que quand il est donné; mais il ne sera accordé qu'à celui qui obéit, il n'est accordé qu'en récompense de l'obéissance. Notre destinée est la vie éternelle, et la condition pour l'obtenir est l'obéissance. L'obéissance n'est pas comme l'enseignent quelques sectes, la fin pour laquelle nous sommes créés. nous ne sommes pas faits pour obéir à Dieu, mais pour posséder Dieu; et nous ne lui obéissons qu'afin de pouvoir le posséder.

L'obéissance consiste à remplir la loi. "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, et de votre esprit, et votre prochain comme vous-même" St. Luc X. 27. Cette loi nous oblige à aimer Dieu souverainement et exclusivement. Ce n'est pas assez d'aimer Dieu par dessus toute chose, mais nous ne devons aimer que lui, et notre prochain comme nous-mêmes, mais en lui et pour l'amour de lui; autrement nous ne l'aimerions pas de tout notre cœur, de tout notre âme, de toutes nos forces, de tout notre esprit. Mais ce n'est pas tout.

Aucun amour dont nous sommes capables naturellement, ne pourrait remplir la loi; c'est la charité sans laquelle nous sommes comme de l'airain sonnant ou comme une timbale retentissante. La fin est surnaturelle, et si la fin est surnaturelle, les moyens doivent être surnaturels, car il doit y avoir proportion entre les moyens et la fin, et entre des moyens naturels et une fin surnaturelle et n'y a pas de proportion. L'homme par ses forces naturelles, quand bien même il n'aurait pas péché, ne pourrait pas remplir la loi de la charité, en ce sens, que la vie éternelle est la suite de la promesse faite à l'obéissance. L'obéissance elle-même doit être surnaturelle, et par conséquent n'est pas possible, à moins que notre nature soit élevée, *surnaturalisée* par la grâce divine au moyen de laquelle nos actions ont un caractère surnaturel, et un mérite surnaturel.

Nous devons donc dire que Dieu nous a créés pour une fin surnaturelle, qu'il a fait, que cette fin ne peut être obtenue, que par une obéissance parfaite, et que cette obéissance n'est possible que par le moyen de sa grâce. La fin pour laquelle nous sommes créés et les moyens d'obtenir cette fin sont donc dans l'ordre surnaturel, dans ce qu'on appelle ORDRE DE LA GRACE, et non dans l'ordre de la nature. Nous ne devons pas vivre dans et pour l'ordre de la nature mais dans et pour l'ordre de la grâce. Par conséquent notre principale attention est de nous diriger par les moyens, influences, ministères, et disciplines par lesquels nous sommes élevés au dessus de l'ordre de nature et placés dans l'ordre de la grâce, sur le plan de notre destinée. Ces choses sont données, exercées, enjointes par notre divin Sauveur, par le moyen de son église, qu'il a établie pour cela, et qui représente envers nous et pour nous l'ordre surnaturel. Dieu par le moyen de son église, ne nous a pas seulement révélé la fin, pour laquelle il nous a créés, et les moyens d'obtenir cette fin, mais il nous donne encore les secours dont nous avons besoin dans notre faiblesse pour nous faire surmonter l'ordre de la nature et nous faire atteindre à l'ordre de la grâce, et ce n'est que par le ministère et la discipline de son église, que dans le cours ordinaire de sa bienfaisante providence, il nous accorde, ou nous accordera ces secours, et qu'il les rendra, en quelque sorte, efficaces. Par conséquent la condition indispensable de l'obéissance, par laquelle nous obtenons la fin pour laquelle nous sommes créés ne peut être obtenue que par la soumission à l'Église, et en observant tout ce que ce qu'elle nous enseigne et nous ordonne.

Quand nous le faisons, et que nous coopérons librement à la grâce donnée à tout homme, nous devenons justes, et sommes mis dans cet état où l'obéissance mérite la vie éternelle.